



## WEEK-END HEBDO

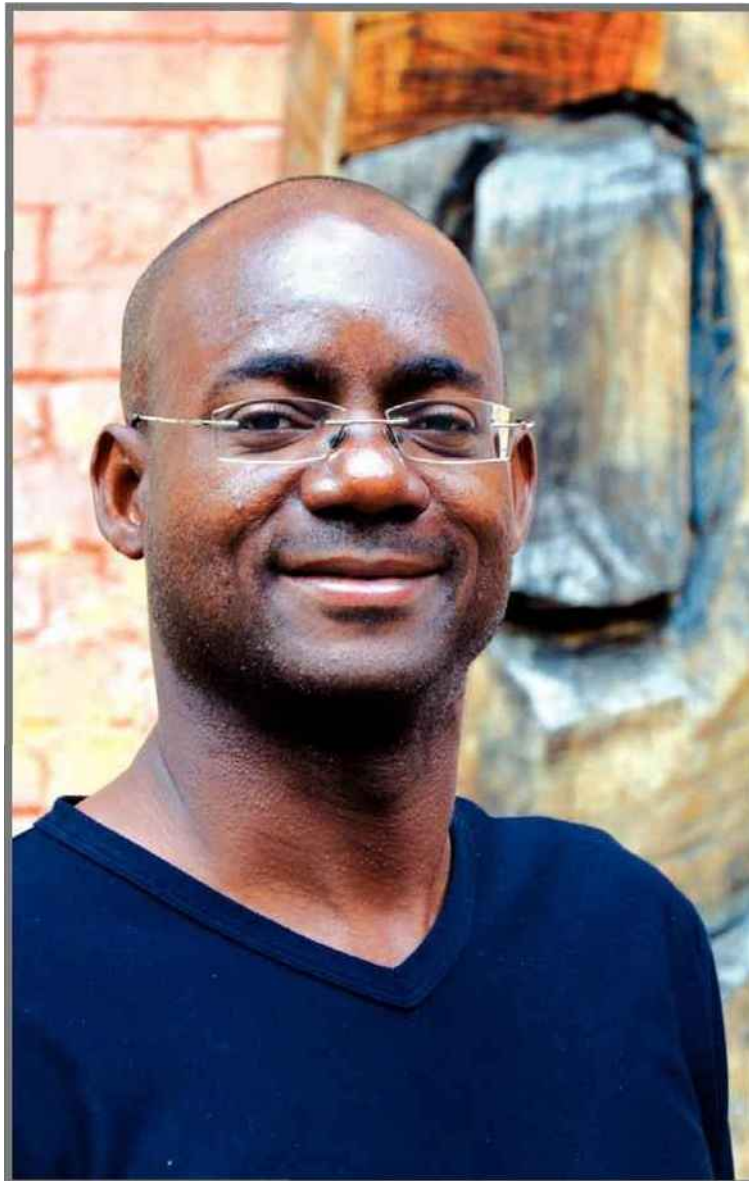
Romans, théâtre, essai, nouvelles, l'écriture est vitale pour Alfred Alexandre, hôte dernièrement de la Maison des auteurs des Francophonies en Limousin. Rencontre avec un homme considéré comme le chef de file de la nouvelle littérature antillaise.

# Îlien des Amériques

Par Annie Devaux

Quatre cents millions d'habitants, une quarantaine de territoires, d'Etats... Complexes, riches, les Caraïbes le sont assurément. Dans cette partie du globe, au sein des Amériques, entre océan Atlantique et mer des Caraïbes, est nichée la Martinique. C'est dans sa capitale, Fort-de-France que naît Alfred Alexandre, dans un quartier populaire. *«On dirait maintenant un quartier défavorisé, une notion récente inventée par le néo-capitalisme contemporain pour gommer la notion des classes populaires, et pour expliquer et cautionner la misère»*. Très tôt, l'enfant aime le français, la littérature et... ses professeurs qui lui trouvent une qualité particulière pour ces matières. C'est entre seconde et première qu'il sait qu'il deviendra écrivain. Plutôt que de suivre des études purement littéraires, il s'oriente vers la philosophie. *«Je pensais que ça pouvait être formateur pour l'esprit, le raisonnement. Certains auteurs écrivent bien, mais racontent parfois tout et n'importe quoi, leur pensée n'est pas très structurée»*.

Diplôme de philosophie en poche, il a la possibilité de s'orienter vers cette discipline. Mais petit hic : *«Je ne voulais pas vivre*



Alfred Alexandre (Photo A.D.)



## «Beaucoup de Martiniquais confondent leur citoyenneté et leur identité»

*en vase clos au milieu d'autres personnes comme moi qui ont leurs codes, leurs représentations, leurs idées. Je voulais vivre dans la société réelle au milieu des «vraies» gens, ceux qui se lèvent le matin, qui travaillent». Il opte donc pour la formation, tout d'abord auprès de public à insérer, et ensuite pour des agents des administrations. De ces expériences naît son premier roman «Bord de canal». Il est issu de rencontres et d'échanges avec les agents travaillant dans un ancien hôpital militaire désaffecté, largement squatté, où se trouvent encore quelques administrations. «L'histoire est située au bord du canal Levasseur, à Fort-de-France, un espace de ségrégation. Il y a ceux qui sont du bon ou du mauvais côté, mais aussi ceux qui sont au bord de la société, les exclus. Pourquoi ne les voit-on pas plus ? Pourquoi cette indifférence ? Ce sont peut-être nos semblables, certes, mais*

*c'est aussi peut-être nous. Qui sont les exclus ? Eux ou nous ? C'est peut-être toute une société qui est au bord du canal et qui flirte avec ses propres abîmes ?».*

### TRILOGIE FOYALAISE

Ce livre, qui devait être unique est finalement devenu le premier d'une trilogie : la trilogie foyalaise.

Deuxième ouvrage, une pièce de théâtre «La nuit caribéenne», qui elle se passe en bord de mer. Son thème : l'errance, à nouveau. Mais là ce sont les errances des discours politiques mises en avant. «*Les années 60, dans les sociétés caribéennes étaient révolutionnaires, avec des groupes indépendantistes assez forts. Le mouvement a été étouffé par la République. Aujourd'hui la gauche révolutionnaire existe encore, mais seulement dans le discours, dans la posture. Ses membres sont devenus des gestionnaires du territoire et du compromis avec le réel*». La pièce met en scène deux frères. «*Deux anciens hommes de main du parti à l'époque où il était révolutionnaire. L'un d'eux a parfaitement compris les changements qui ont eu lieu et essaye de*

*convaincre son frère, un personnage à la Faulkner ou à la Steinbeck, que l'objectif maintenant est de faire partie des classes moyennes : il n'y a plus de colons, plus de colonisés, plus de pauvres, plus de riches ; il n'y a que des consommateurs. Et donc eux aussi ont droit à avoir leurs parts de miettes...».* La pièce a été mise en espace au Creusot, créée à Fort-de-France, avant de partir à Dakar pour le festival mondial des arts nègres où elle a été mise en scène par la Suisse Arielle Bloesch, jouée par l'acteur sénégalais Aliou Cissé et l'acteur haïtien Rudi Sylaire.

Dernier volet de la trilogie : «Les villes assassines» qui a pour décor l'avenue Maurice-Bishop (révolutionnaire communiste) à Fort-de-France. Là encore, la dérive, celle de jeunes. A la question, un ouvrage pessimiste ? Alfred Alexandre répond : «*Non, réaliste. Les gens ne se rendent pas compte que La Martinique est sous perfusion. D'une certaine façon, les ventres sont pleins, mais les consciences sont abîmées. Très peu de Martiniquais ont conscience qu'ils vivent aux Amériques, beaucoup sont convaincus qu'ils sont Européens. Ils confondent leur ci-*



toyenneté et leur identité. «Les villes assassines» emprunte au slam, à la musique dub, au reggae... Le texte, sorte d'exercice de style, reprend les codes de ces écritures urbaine, avec une hyper violence. C'est un «Roméo et Juliette», à l'époque contemporaine, situé aux Caraïbes...».

## L'INTIME

Trois autres ouvrages succèdent à la première trilogie ayant pour thème la ville. Ils questionnent la part intime de chaque être, son intimité. Le premier, consacré au «père» de la négritude Aimé Césaire, est un essai sur sa poésie : «Aimé Césaire, la part intime». «La légende, la philosophie du personnage, son engagement anti-colonial ont recouvert, d'une certaine façon, sa poésie. Il a toujours dit que sa poésie était une écriture de soi et qu'en se comprenant lui-même, il avait en quelque sorte révélé que chacun pouvait lui-même refaire son parcours et comprendre ce qu'il y avait en lui de blocages, de souffrances. L'idée finalement, c'est que Césaire n'est pas là où on le croit dans le collectif, mais dans l'intime, et ce qu'il y a d'humain, d'universel dans son écriture : cette expérience où un être humain souffre, descend en lui-même. Les idéologies passent, la négritude passe, mais ça, ça

demeure. L'universel c'est l'humain».

Le deuxième ouvrage de la trilogie, le roman «Le bar des Amériques», est dans le prolongement du précédent texte. «C'est l'histoire d'une femme, trente ans après une rupture amoureuse, qui vit dans une sorte d'errance intérieure. Cette rupture l'a effondrée et elle n'a jamais pu se reconstruire jusqu'au jour où... en bord de mer, elle rencontre deux anciens passeurs de clandestins, en quête de rédemption».

Dernier ouvrage qu'Alfred Alexandre a terminé lors de sa résidence à Limoges : «Le Patron», un texte qui répond aux deux autres. C'est la rencontre amoureuse qui est ici évoquée. «Comment deux solitudes arrivent à entrer en communion pour finalement donner naissance à un couple».

Optimiste Alfred Alexandre, peut-être pas ; réaliste, sans aucun doute, engagé, certainement.

Laissons le mot de la fin à Aimé Césaire qui, dans un entretien à «Présence africaine», déclarait : «C'est quoi une vie d'homme ? C'est le combat de l'ombre et de la lumière... C'est une lutte entre l'espoir et le désespoir, entre la lucidité et la ferveur... Je suis du côté de l'espérance, mais d'une espérance conquise, lucide, hors de toute naïveté».

## ● QUELQUES REPÈRES

**1970.** Naissance à Fort-de-France.

**1978.** Naissance de son épouse.

**2004.** Naissance de son fils Maxime, et publication de son premier texte.

### ŒUVRES.

**Romans :** «Bord de Canal». Paris, éditions Dapper (2004). «Les villes assassines». Paris éditions Ecriture (2011). «Le bar des Amériques». Montréal, éditions Mémoire d'encrier (2016).

**Théâtre :** «La nuit caribéenne». Inédit, (2007). Mise en espace au Creusot, Scène nationale (2009) ; mise en scène au CMAC scène nationale, Fort-de-France (2010) ; représentation au Festival mondial des arts nègres à Dakar (2010). «Le patron». Inédit (2009).

**Essai :** «Aimé Césaire, la part intime». Montréal, éditions Mémoire d'encrier (2014).

**Nouvelles :** «Taxi pays». Drive, l'errance ensorcelée. S/s dir. Gerry Letang, Paris. HC Editions (2009). «Carnet d'îles». Première nuit, une anthologie du désir. S/s dir. Léonora Miano, Montréal, éditions Mémoire d'encrier (2014).

**LECTURE.** «Le patron», texte terminé lors de la résidence à Limoges sera lu dans le cadre du Festival des Francophonies, le samedi 1<sup>er</sup> octobre au Théâtre de L'Union à Limoges.